

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Jacques CHONCHOL : Le défi alimentaire. La faim dans le monde, coll. Essais en liberté, Larousse, Paris, 1987, 280 p.

par Jean Michaud

Anthropologie et Sociétés, vol. 12, n° 3, 1988, p. 217-218.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/015050ar>

DOI: 10.7202/015050ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Bref, Berque présente et traduit de façon intéressante une littérature et des données rarement accessibles, mais sa création théorique tord-boyaux a tous les effets d'un soporifique puissant.

RÉFÉRENCES

DEMATTEIS G.

1985 *Le metafore della Terra. La geografia umana tra mito e scienza.* Milano: Giangiaco Feltrinelli Editore.

INOUE Y.

1985 *Une voix dans la nuit.* Paris: Publications Orientalistes de France.

REISCHAUER E.O.

1973 *Histoire du Japon et des Japonais.* Paris: Éditions du Seuil.

VOGEL E.F.

1983 *Le Japon médaille d'or.* Paris: Gallimard.

Jacques Grondin
Département d'anthropologie
Université Laval

Jacques CHONCHOL : *Le défi alimentaire. La faim dans le monde*, coll. Essais en liberté, Larousse, Paris, 1987, 280 p.

Au risque de trahir – momentanément – la richesse de l'information factuelle du livre de Jacques Chonchol, on pourrait le considérer comme un guide de politique appliquée dont l'objectif est l'éradication du problème de la faim dans le monde. Rien de moins.

Les ambitions de Chonchol sont fondées. Actuellement à la direction de l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine à l'université de Paris-III et collaborateur régulier au *Monde Diplomatique*, il est également expert auprès de l'ONU, de la FAO et de l'UNESCO. Originaire du Chili, il y a été ministre de l'Agriculture sous le gouvernement de Allende. Il a publié plusieurs ouvrages, dont le plus connu des anthropologues est peut-être *Paysans à venir. Les sociétés rurales du Tiers Monde* (Paris: La Découverte, 1986). Conférencier recherché, c'est à ce titre qu'il fut l'invité de la Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Alimentation de l'université Laval en mai 1987.

Après avoir analysé en introduction la nature de la crise alimentaire qui sévit à l'échelle mondiale depuis 1970, l'auteur constate l'échec des stratégies productivistes implantées après la Conférence alimentaire mondiale de Rome en 1974. Non seulement l'engagement pris par les 130 pays représentés à cette conférence de faire disparaître la faim et la malnutrition de la surface de la terre en 10 ans ne s'est pas réalisé, mais le problème s'est amplifié surtout depuis les années 80.

Partant de ce constat d'échec, l'auteur affirme que la résolution de la crise commence par la prise en considération de *tous* les facteurs intervenant dans la chaîne alimentaire, depuis la production jusqu'à la consommation. Il introduit le concept de « système

alimentaire » (chap. 1) qui permettrait, à l'encontre des stratégies productivistes trop spécifiques, de déterminer l'ensemble des facteurs sur lesquels il est nécessaire d'agir pour influencer la disponibilité et la consommation des denrées alimentaires. On mesure la portée politique d'une pareille proposition.

Jacques Chonchol est sensible à l'urgence d'agir compte tenu de l'accroissement démographique dans le tiers monde. Il propose des actions sur quatre types de facteurs (chap. 2) :

ceux qui pourraient aider à une croissance plus rapide de la production vivrière [au Tiers-Monde], ceux qui permettraient de mieux organiser la conservation et la distribution des denrées alimentaires, ceux qui aideraient à l'augmentation des niveaux de consommation alimentaire des populations souffrant de la faim et ceux qui permettraient d'assurer des réserves pour parer à d'éventuelles catastrophes naturelles ou politiques (270).

Il indique également les différences de stratégies qui s'imposent selon qu'il s'agit de populations rurales ou urbaines.

Dans les chapitres suivants, il développe une analyse d'aspects particuliers des stratégies alimentaires qui devraient être appliquées en Afrique (chap. 3), en Asie (chap. 4), et en Amérique Latine (chap. 5). Malgré la brièveté de ces démonstrations, Jacques Chonchol tente d'indiquer, à l'aide d'exemples le sens des actions qui contribueraient à résoudre favorablement la crise alimentaire.

Dans sa conclusion, l'auteur soutient qu'en dépit de notre maîtrise de connaissances et d'informations indispensables pour affronter avec succès le grave problème de la faim dans le monde,

ce qui manque encore pour le résoudre, c'est la volonté politique au niveau de la communauté internationale et de la plupart des gouvernements pour appliquer les stratégies appropriées. C'est aux forces sociales de chaque pays concerné d'entreprendre les actions nécessaires pour que cette volonté politique puisse naître et se développer. Et c'est seulement si celle-ci se développe que le défi alimentaire pourra être relevé (271).

Nous avons dans ces derniers propos la clé pour la lecture de l'ouvrage; en adoptant une démarche pédagogique et parfois novatrice, Jacques Chonchol a voulu munir les « forces sociales » concernées d'un manuel qui facilite la compréhension de la crise alimentaire et qui guide l'action. Ainsi ces « forces » pourront-elles exercer les pressions politiques nécessaires sur les gouvernements nationaux tout en manifestant un niveau suffisant de compréhension du phénomène qui éloigne les fausses réponses garantes d'une temporisation qui ne profite qu'à certains et non à la survie du plus grand nombre.

Jean Michaud
Département d'anthropologie
Université Laval